

La sculpture exposée



Journées d'études
Les 9 et 10 avril 2026
Auditorium, bâtiment Turbulence [14]
Campus Saint-Charles
Aix-Marseille Université

Richard Nonas, Tongue/Mother-Tongue (détail), Vidéochroniques, Marseille, 2013

Jeudi 9 avril

- 9h30 Accueil des participants et du public
- 10h00 Ouverture
Anna Guilló, Sabrina Dubbeld, Fabien Faure
- 10h20 Le bloc et la borne.
Matérialité, spatialité, contextualité
Fabien Faure
- 10h50 Richard Artschwager, Douglas Huebler,
Robert Smithson : cherchez l'intrus !
Frédéric Paul
- 11h20 Où se trouve la sculpture ?
Considérations théoriques, cas pratiques
Tarquin Sinan
- 11h50 Échanges
- 12h30-14h00 Pause déjeuner
- 14h00 Quand le corps est cousu : nécropolitiques
domestiques dans les *soft sculptures* de
Dorothea Tanning
Domiziana Serrano
- 14h30 Sculpture Exposed
Penelope Curtis
- 15h00 Échanges
- 16h30 Visite-rencontre autour de l'exposition
"So Far" à Vidéochroniques
Artistes : **Driss Aroussi, Yassine Balbzioui,
Yasmina Ben Ari, Badr El Hammami,
Mohammed Laouli, Katharina Schmidt,
Katrin Ströbel**
Commissariat : **Sophie Lapalu**
Coordination : **Elsa Roussel**

Vendredi 10 avril

- 9h00 Accueil des participants et du public
- 9h30 Le jardin de sculpture en Allemagne : une entité
liminaire entre musée et espace public
Jacques Heinrich Toussaint
- 10h00 La sculpture dé-exposée
Sabrina Dubbeld
- 10h30 Un genre à part. Rencontres autour de
la sculpture moderne : Alberto Giacometti /
Barbara Chase-Riboud, Huma Bhabha
Émilie Bouvard
- 11h00 Échanges
- 12h00-13h30 Pause déjeuner
- 14h00 Visite-rencontre du **CCR** (Centre de
Conservation et de Ressources) / **MUCEM**
Coordination : **Élise Vanriest Dabek,
Aude Fanlo, Anne Faure**

Organisation scientifique : Sabrina Dubbeld et Fabien Faure.
Production : LESA (Laboratoire d'Études en Sciences des Arts, EA-3274, programmes « AntiAtlas des épistémicides » et « Épistémologie depuis les arts »), UFR ALLSH, Département Arts et Turbulence (Aix-Marseille Université). **Partenaire** : *Les Cahiers du Musée national d'art moderne* (Jean-Pierre Criqui et Julie Cortella). **Remerciements** : Anna Guilló et Jade Bouaraara (LESA), les équipes de Turbulence, de la Maison de la Recherche, du Mucem et du CCR, Elsa Roussel (VidéoChroniques), Sophie Lapalu (commissaire), les artistes de l'exposition "So Far", Abderhamane Janati (design graphique), et les intervenant.e.s. Faisant suite aux journées d'études "Jean-Luc Moulène / Post-photographique" (2017), "Hubert Duprat, l'opus incertum" (2021) et "Tatiana Trouvé" (2024), "La sculpture exposée" préfigure un numéro thématique des *Cahiers du Musée national d'art moderne*, à paraître à l'été 2027.

Accès



Turbulence, bâtiment 14
Campus Centre, site Saint-Charles 3 place Victor-Hugo
13331 Marseille

Le bloc et la borne. Matérialité, spatialité, contextualité.

Each specific, existent site and situation in which I consider placing sculpture is, in fact, already defined by that sculpture's absence from it. Richard Nonas

Au tournant des années 1960-1970, les dernières avant-gardes se sont attachées à déconstruire l'autonomie objec-tale et la souveraineté spatiale de la sculpture, deux valeurs présumées qui, durant la première modernité encore, visaient à garantir l’unité, la cohérence et la spécificité de l’œuvre. Il est désormais établi qu’isoler une forme plastique de l’espace situationnel qu’elle partage avec le spectateur revient ni plus ni moins à la soustraire aux conditions qui fondent son expé-rience. La fortune critique des locutions *in situ* et *site-specifi-city*, à laquelle s’ajoute la large diffusion des notions d’environ-nement et d’installation entérinent l’adjonction, à la définition de l’œuvre tridimensionnelle, des modalités et circonstances affectant sa « mise en vue ».

Il y a cependant d’autres manières d’entendre le titre de ces journées d’études. L’une des plus évidentes d’entre elles consiste à examiner ce qui, dans le fait d’exposition, procède de pratiques institutionnelles sollicitant des opérations, des conventions plus ou moins admises et des savoirs diversement partagés. Évoquer « la sculpture exposée », c’est en cela convenir qu’elle est soumise au jugement et à l’analyse – ce qui ne va pas sans conséquence lorsque l’œuvre fraye avec l’es-pace public.

À la croisée de l’histoire, de la théorie de l’art et des construc-tions sociales, ces considérations brièvement résu-mées invitent à examiner certaines situations récentes à la lumière des *Studies (Visual, Gender, Postcolonial…)*. Si ces études n’ignorent pas le fait d’exposition, leur articula-tion avec le champ muséographique mérite d’être explorée plus avant. Sans doute n’est-il pas exagéré de penser que les choix gouvernant la mise en exposition de la sculpture conduisent à interroger ce qui vient au jour et s’expose à partir, et au-delà des œuvres mêmes.

Fabien Faure

Le bloc et la borne. Matérialité, spatialité, contextualité.

Au tournant des 19^e et 20^e siècles, les qualificatifs *kubisch* et *das Kubische* témoignent, dans la Kunstwissenschaft, des valeurs gouvernant la production, l’exposition et l’expérience des formes tridimensionnelles. Réinventée aux États-Unis à la fin des années 1960, la locution *site-specific* atteste, elle, un tout autre espace plastique. D’Adolf Hildebrand à Richard Serra, je me propose d’examiner l’idée changeante de spatia-lité en sculpture à l’aune des liens associant et opposant la figure du bloc à celle de la borne.

Maître de conférences en Histoire et théorie de l’art contemporain (Aix-Mar-seille Université), Fabien Faure a consacré de nombreux articles et plusieurs essais à la sculpture des 20e et 21e siècles. Collaborateur régulier des *Cahiers du Musée national d’art moderne*, il a coordonné les numéros monographiques consacrés à Jean-Luc Moulène, Hubert Duprat et Tatiana Trouvé.

Frédéric Paul

Richard Artschwager, Douglas Huebler, Robert Smithson : cherchez l’intrus !

Entre Pop Art et Minimal Art, les sculptures de Richard Artschwager occupent une position ambiguë. Robert Smith-son, lui, a placé ses œuvres sous le signe de l’entropie, quali-fiant certaines d’entre elles de « non site » (*Nonsite*). À l’instar d’Artschwager et de Smithson, Douglas Huebler a participé, en 1966, à exposition historique *Primary Structures*. « Le monde est rempli d’objets plus ou moins intéressants, déclare-t-il ; je n’ai pas envie d’en ajouter davantage ». Une œuvre de chacun de ces trois artistes servira de « socle » à mon intervention… qui tentera cependant de s’en passer !

Critique d’art et docteur en histoire de l’art, Frédéric Paul est conservateur pour l’art contemporain au Musée national d’art moderne/Centre Pompidou. Il a organisé plus d’une centaine d’expositions principalement en France, mais aussi en Chine et au Brésil. En tant qu’auteur, il s’est notamment attaché à la scène conceptuelle historique. Il a dirigé le Frac Limousin (1988-2000) et le Domaine de Kerguéhennec (2000-2010).

Tarquin Sinan

Où se trouve la sculpture ? Considérations théoriques, cas pratiques.

Ma communication sollicitera les participant.e.s afin de réenvi-sager certains paramètres inaliénables de la sculpture, faisant intervenir son expérience et son exposition. Prenant appui sur quatre artistes exposés au Centre Pompidou, j’explorerai certains concepts associés à la perception et à la spatialité du médium sculptural. (1) Roger Hiorns se cache au 5^e étage [simulation] ; (2) Richard Long et l’espace-temps ; (3) Antony Gormley et l’effacement des limites ; (4) Rachel Whitehead et l’espace inaccessible. Chaque exemple soulèvera à sa façon la question centrale « où se trouve la sculpture ? »

Les recherches de Tarquin Sinan interrogent les formes de la spatialité en sculpture. Après un doctorat portant sur la sculpture britannique depuis l’ère moderne, il s’est consacré à la gestion de la collection contemporaine du Parlement Européen, contribuant à l’élaboration du catalogue raisonné. Dans le cadre du projet *Remembering to Forget*, il s’est intéressé à la sculpture publique chypriote-turque et se consacre actuellement à la préservation de ce patrimoine.

Domiziana Serrano

Quand le corps est cousu : nécropolitiques domestiques dans les *soft sculptures* de Dorothea Tanning.

Cette contribution se propose d’interroger l’acte de coudre dans les *soft sculptures* de Dorothea Tanning, envisagé comme opération matérielle et ontologique liant tout en contraignant, produisant une tension entre intérieur et extérieur, surface et rembourrage, intimité domestique et espace expositif. Ces corps mous matérialisent le domestique comme configura-tion nécropolitique où coudre et contraindre, habiter et dépérir deviennent indissociables.

Domiziana Serrano est doctorante contractuelle à l’Université Jean Monnet Saint-Étienne et membre du laboratoire ECLLA et de l’Institut ARTS. Ses recherches portent sur la sculpture surréaliste, qu’elle examine de manière critique à travers ses pratiques matérielles et ses limites conceptuelles. Elle mobilise des méthodologies féministes et postcoloniales, tout en portant un intérêt marqué pour les échanges transculturels.

Penelope Curtis

Sculpture Exposed.

Les sculptures peuvent être plus ou moins exposées et en cela diversement vulnérables à la critique, tant verbale que physique. Certaines pratiques consistent à les recouvrir, à les voiler, les habiller, les protéger. En quoi ces gestes ont-ils contribué à l’évolution de cet art au cours du siècle dernier et au-delà ? Parmi les thèmes abordés, figureront la commande et la vente d’œuvres obéissant à des modalités variables d’ex-position. Certaines pratiques architecturales seront égale-ment évoquées ainsi que la présentation publique de sculp-tures soumises au jugement approbateur ou désapprobateur.

Historienne de l’art et conservatrice de musée, Penelope Curtis a consacré de nombreux essais à la sculpture des 20^e et 21^e siècles. Elle a été commissaire de *Modern British Sculpture* (1988 et 2011), a organisé deux rétrospectives de l’œuvre de Barbara Hepworth à la Tate et conçu de nombreuses expositions thématiques, portant sur le moulage d’après nature, le bronze, la polychromie, l’échelle, la taille directe, etc. En 2019-2020, elle a présenté *Art on Display* au Calouste Gulbenkian Museum (Lisbonne).

Jacques Heinrich Toussaint

Le jardin de sculpture en Allemagne : une entité liminaire entre musée et espace public.

Cette intervention propose d’analyser l’émergence récente, en République fédérale d’Allemagne, du jardin de sculpture envisagé comme une entité liminaire entre musée et espace public. Il s’agira d’examiner comment ces jardins intègrent progressivement les fonctions cardinales du musée – conser-

vation, étude, enrichissement, exposition et transmission – tout en maintenant un accès libre et une inscription structurelle dans le tissu urbain. Cette dynamique d’institutionnalisation sera replacée dans l’historiographie de l’art public depuis les années 1970, à partir de plusieurs études de cas européens.

Jacques Heinrich Toussaint dirige le service *Kunst im öffentlichen Raum* (Art public) de la Ville de Dortmund, où il supervise la conservation, la valorisation et l’extension de la collection d’œuvres publiques, ainsi que l’organisation de programmes de médiation et de recherche. Sa thèse de doctorat porte sur le rôle des citoyens dans les programmes d’art public en France et en Allemagne (1970–2010). Ses recherches explorent les structures administratives de l’art public en Europe et les modes de présentation de la sculpture contemporaine en plein air.

Sabrina Dubbeld

La scupture dé-éposée.

Cette intervention s’intéressera aux débouclonnages et aux réappropriations populaires, artistiques et politiques d’anciens monuments coloniaux contestés, depuis l’éveil des indépen-dances jusqu’à aujourd’hui, plus particulièrement en Afrique subsaharienne. À partir de cas situés mais pensés dans une perspective « glocalisée », nous examinerons les enjeux de visualité et de représentation politique que ces gestes engageant, tant sur le plan de l’image et du médium sculptural que dans le champ social, politique et artistique.

Sabrina Dubbeld est maîtresse de conférences en histoire et théorie de l’art contemporain, attachée au LESA de l’université d’Aix-Marseille. Ses travaux, consacrés à l’art depuis les années 1960, s’inscrivent au croisement de l’histoire sociale, culturelle et politique de l’art et des cultures visuelles. Ses recherches portent notamment sur la sculpture, la génétique des arts, ainsi que sur les écritures artistiques.

Emilie Bouvard

Un genre à part. Rencontres autour de la sculpture moderne : Alberto Giacometti / Barbara Chase-Riboud, Huma Bhabha.

La Fondation Giacometti, sous l’égide de Catherine Grenier, construit depuis plusieurs années une programmation fondée sur la fécondité créatrice de l’art moderne, et d’Alberto Giaco-metti. D’autre part, elle est particulièrement attentive à la repré-sentativité des femmes artistes. Quelles démarches créatives s’engagent dans le champ sculptural face à Giacometti ? Quels sont les positions prises par les sculptrices Barbara Chase-Ri-boud (2021) et Huma Bhabha (2026) face à Giacometti ?

Émilie Bouvard est historienne de l’art et conservatrice du patrimoine. Direc-trice scientifique et des collections à la Fondation Giacometti après avoir été conservatrice en charge des peintures, de la recherche et de l’art contempo-rain au musée Picasso, elle travaille également dans le champ du genre et des artistes femmes. Elle a assuré de nombreux commissariats d’expositions, et contribue actuellement à la conception du futur Musée&École Giacometti.